

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: 16 (2001)
Heft: 6

Artikel: Compte rendu des tables rondes du colloque "les lieux de mémoires à l'épreuve d'internet" : samedi 31 mars 2001, Bâle
Autor: Lavanchy, Lisane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-769199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



COMPTE RENDU DES TABLES RONDES DU COLLOQUE «LES LIEUX DE MÉMOIRES À L'ÉPREUVE D'INTERNET»

SAMEDI 31 MARS 2001, BÂLE

par Lisane Lavanchy

La seconde journée du colloque «Les lieux de mémoires à l'épreuve d'Internet» s'est tournée vers une réflexion plus globale et plus philosophique des liens entre Internet et l'Histoire. Deux tables rondes étaient proposées autour de deux thèmes. Le premier visait à dégager les réflexions des historiens et des archivistes sur les nouveautés, les perspectives et les changements amenés par Internet dans nos attitudes et nos mentalités. Le second était tourné vers le besoin de nouvelles politiques en matière de formation et de recherche. La conclusion du Prof. Guy P. Marchal a tenté de dresser un récapitulatif des révolutions que l'informatique a amené dans la carrière des historiens¹.

Lors de chacune des tables rondes, un modérateur proposait aux intervenants quatre thèmes autour desquels le débat devait s'articuler.

Le débat de la première table ronde a abordé les liens nouveaux entre les historiens et Internet. Certains ont relevé comme Internet avait été porteur d'espoir pour la diffusion de la culture, comme la télévision l'avait été dans les années 1970,

et combien il avait déçu. La mauvaise qualité des informations qu'on y trouve, le temps qu'on y passe sont souvent des éléments décourageants. Pourtant Internet garde un côté magique dû à son immédiateté, à sa délocalisation. Ces propriétés permettent potentiellement à tous de devenir producteurs d'informations. Les professionnels de l'Histoire, en tant que spécialistes de l'information, doivent prendre part à cette création même si

certaines se posent la question de savoir si Internet ne nie pas l'Histoire. En effet, si l'histoire est matérielle par définition, Internet, au contraire, est par essence virtuel et ne dispose d'aucun ancrage spatio-temporel dont a besoin l'Histoire pour exister.

La question du changement de nos habitudes de lecture a aussi été évoquée. On ne lit pas sur Internet parce que ce qu'on y trouve est souvent mauvais et que la mas-

n'est véritablement convaincu qu'Internet en sera pourvoyeur. En tous cas, il ne sera pas la principale préoccupation des archivistes. Leur mission n'est pas, en effet, de tout garder. Internet est une source à laquelle il manque souvent les qualités requises par l'Histoire. On se bornera à conserver des documents ponctuels, émanant souvent de l'administration, qui ne seront pas conservés sur d'autres supports. En revanche, Internet intéresse les professionnels de l'Histoire en tant que



se d'informations y est trop importante pour qu'on s'y attarde longtemps. Que vont faire les jeunes générations avec ses nouvelles attitudes? De même, quelles sont les implications d'un mode de pensées qui cesse d'être linéaire pour utiliser les possibilités qu'offrent les liens hypertextes des nouveaux médias?

Quant à de nouveaux débouchés pour les professionnels de l'Histoire, personne

producteurs d'informations. Les possibilités offertes de toucher un large public sont plus grandes que jamais. Les archives, les publications historiques, n'attireront pas le «tourisme de masse» mais le public des historiens et des archivistes peut s'agrandir notablement par cette délocalisation de l'information propre aux nouveaux médias.

Enfin, il ne semble pas que ces facilités d'accès doivent affecter véritablement la

transmission traditionnelle du savoir et de la connaissance par les universités et d'autres institutions parce que le but d'Internet aujourd'hui n'est pas d'être scientifique.

Lors de la seconde table ronde, la formation et la politique de recherche étaient au centre des débats. La plupart des intervenants s'accordent à dire qu'il ne faut pas dispenser aux étudiants de savoir particulier sur les nouveaux médias. Internet est un outil que l'on apprend à maîtriser par la pratique. Le but de la formation historique doit rester de savoir dire, écrire, vérifier, contextualiser, analyser, relier les informations

Mais, d'autre part, personne ne saurait nier que des compétences informatiques ouvrent des horizons professionnels nouveaux aux historiens et des possibilités de reconversion qu'il ne faut pas négliger.

Pourtant, le danger d'une « colonisation » de l'histoire par les personnes formées aux domaines de l'informatique existe pour les professionnels de l'histoire qui ont besoin d'un savoir technique qu'ils ne maîtrisent pas toujours. Il faut qu'ils prennent conscience de leur compétence: ce sont des spécialistes de l'information. Il faut le revendiquer et le démontrer en s'en donnant les moyens technologiques. Il faut entrer sur ce terrain avant que d'autres ne le fassent à notre place. C'est un créneau que nous offre cette société du multimédia à côté duquel il ne faut pas passer.

Dans un contexte où les sciences humaines ne sont pas favorisées par les politiques de recherche et où les services publics sont menacés, il faut faire valoir des compétences en information quitte à les monnayer pour les rendre attractives. Il faut aussi faire comprendre aux autorités que l'emploi de ces nouvelles technologies, employées massivement dans les sciences dures, coûtent beaucoup plus chers qu'il n'y paraît et qu'il faut aussi valoriser les publications traditionnelles.

En conclusion, M. le professeur Marchal a tenu à souligner l'incroyable révolution qu'a apportée l'informatique dans la vie des historiens autant dans leur façon de travailler que de penser. Les recherches sont facilitées par les bases de données et celles-ci transforment la manière de problématiser les sujets historiques en diffé-

rant le questionnement historique. L'informatique transforme ainsi le travail de mémoire en mettant toutes les informations à disposition immédiate des chercheurs. Elle change le travail d'association et de combinaison des idées et des faits. Elle modifie l'écriture par cette incroyable machine à écrire qu'est l'ordinateur. Elle facilite les contacts, l'organisation de rencontres est plus rapide ... Il est probable qu'on ne pourrait plus se passer de cet outil génial, fiable, fidèle et qui n'a pas d'état d'âme. Il faut en profiter.

Quant au problème de la conservation électronique, des sites, ou d'Internet dans son ensemble, il semble assez proche des problèmes rencontrés avec d'autres médias. Personne dans une bibliothèque, par exemple, ne songerait à conserver la totalité de la production. On en conserve la moitié tout au plus.

Aujourd'hui, il faut accepter ce média, l'utiliser dans toutes ses possibilités et le développer. Le travail de l'historien est

maintenant d'y faire de l'ordre, de faciliter des accès à des sites de qualité et de continuer à créer Internet.

contact:

E-mail: lisane.lavanchy@nestle.com

¹ Voici les titres des tables rondes et les noms des intervenants. I. *Internet et l'histoire: regards et réflexions*. Intervenants: Dr. Uwe Jochum (bibliothèque de l'université de Constance), Dr. Valentin Groebner (section d'histoire médiévale, université de Bâle), Andreas Kellerhals (Archives fédérales), Dr. Alfred Messerli (section de langue et culture allemande, université de Zurich). Modérateur: Patrick Tschudin (DRS2). II. *Internet et l'histoire: Conséquences pour la formation et la politique de recherche*. Intervenants: Dr. Thomas Hildebrand (Orientation rectorat de l'université de Zurich), Dr. Markus Zürcher (Académie suisse des sciences humaines et sociales), Dr. Gudrun Bachmann (rectorat de l'université de Bâle), Dr. Ruediger Hohls (Institut des sciences historiques de l'université Humboldt de Berlin). Modérateur: Michael Koechlin (DRS2). III. *Conclusion*: Prof. Guy P. Marchal (section d'histoire médiévale, université de Lucerne).

Ihr Partner für Mikroverfilmung, Scannen, Dokumentverwaltung und Archivierung.



Scanning / Mikroverfilmung
Wir bieten Digitalisierung (Scanning) von Dokumenten, Fotos, Bücher, Mikroformen etc. an. Wir verfügen über die entsprechende Infrastruktur um auch sehr grosse Dokumentmengen zu verarbeiten.



Beratung, Ausführung und Wartung
In diesem Zusammenhang bieten wir entsprechende Dienstleistungen und Geräte an. Vom Realisationskonzept bis zur schlüsselfertigen Installation übernehmen wir alle Aufgaben, inklusive Systemkomponenten.

Dienstleistungen:
Archivierungslösungen: verfilmen und/oder scannen von Büchern, Zeitungen, und aller Art von Dokumenten, Dias, Fotos, Glasplatten etc.
Neu Halblonfilm für Aufnahme von Fotos, Bilder in Büchern, Zeitungen etc.
Farbscanning, Farb-Mikrofilm.
Verlangen sie Muster und Offerte.



TECNOCOR AG
CH-6030 Ebikon Tel. 041 / 440 74 22 E-mail: Info@tecnocor.ch
Luzernerstrasse 28 Fax 041 / 440 85 84 <http://www.tecnocor.ch>



Domfe Microtex AG
Mikrofilmtchnik
CH-3250 Lyss Tel. 032 / 384 78 77
Industrieweg 7 Fax 032 / 384 45 87

Hotline
für Inseritionsaufträge
Tel. 031 300 63 84
Fax 031 300 63 90